

Monsieur,

10^e de Craye
20^e de St. Louis
5^e de St. Louis
15^e de Chang de plomb
8^e de Vitrail

Pardonnez-moi, je vous prie, d'avoir demeuré aussi long-tems sans vous répondre. Je vous jure, que ce n'est pas ma paresse qui m'en a empêché; il n'y a rien que je fasse avec plus de plaisir et plus d'exactitude que d'écrire à un ami si agréable comme vous. Mais j'en ai eu des affaires pressantes qui ont pensé m'accabler et m'ont fait manquer un devoir qui sera toujours le plus doux pour moi. Le nom de Dieu, n'usurpe de représailles, ne m'a fait pas attendre vos lettres qui sont mes délices. Je suis en train de reparer ma faute par une lettre des plus tendres.

Je suis bien obligé, Monsieur, des louanges données à la découverte que j'ai faite sur votre cœur et sur celui de Caniz. Il est vrai que je les trouve assésonnés d'un petit grain de satire, vous vous moquez spirituellement de quelquesunes de mes expressions peu naturelles et de la peine que j'ai prise à vous apprendre des choses que vous savez mieux que moi-même. Mais, Monsieur, vous n'y pensez pas, c'est par une ardeur que je me suis engagé dans l'entreprise dont je viens de dire. Vous vouliez que je vous disse mes sentimens sur ce que vous ne trouviez point de plaisir à la campagne; j'ai cru devoir en chercher la source dans votre cœur; voilà ce qui a amené naturellement ma dissertation philosophique, qui étant d'un philosophe apprenant

Olemahaus 4721